

Marc Turlan,
La fabrique de l'épuisement / Journal de l'atelier
(A propos de « Dès lors tout reste à faire »)

*« Tout autre est l'épuisement : on combine l'ensemble des variables d'une situation, à condition de renoncer à tout ordre de préférence et à toute organisation de but, à toute signification. Ce n'est plus pour sortir ni pour rester, et l'on ne se sert plus des jours et des nuits. On ne réalise plus, bien qu'on accomplisse. Souliers, on reste, pantoufles, on sort. On ne tombe pourtant pas dans l'indifférencié, ou dans la fameuse unité des contradictoires, et l'on n'est pas passif : on s'active, mais à rien. On était fatigué de quelque chose, mais épuisé, de rien. Les disjonctions subsistent, et même la distinction des termes disjoints s'affirment dans leur distance indécomposable, puisqu'ils ne servent à rien sauf à permuter. D'un événement, il suffit largement de dire qu'il est possible, puisqu'il n'arrive pas sans se confondre avec rien et abolir le réel auquel il prétend. Il n'y a d'existence que possible. Il fait nuit, il ne fait pas nuit ; il pleut, il ne pleut pas. » (Gilles Deleuze, *L'épuisé*, in *Quad et autres pièces pour la télévision*, p.59)*

Ecrit en postface de *Quad et autres textes pour la télévision* de Samuel Beckett, *L'épuisé* de Gilles Deleuze n'est pas un commentaire de l'œuvre de Beckett mais une interprétation qui déplie tous les possibles du sens générés par *Quad*. *L'épuisé* est le lieu de la rencontre de deux pensées, celle de Deleuze et Beckett, autour d'une exigence commune : défaire le langage et défaire l'image, les exténuer perpétuellement. Faire et défaire l'espace, tel est le programme auquel se voue l'épuisé. L'épuisement n'est pas la fatigue, mais au contraire une intense activité répétitive et systématique des personnages qui dessinent des constructions chorégraphiques. L'épuisement est une performance de l'espace. Qui ne finit pas, ne s'arrête jamais : tourner en rond dessine le quadrilatère. C'est ainsi que Beckett a conçu le schéma des trajectoires des personnages, comme une figure parfaite, bouclée à la manière d'un carré sémiotique.

Dès lors tout reste à faire, comme dans (tout) *Manque2*, est porté par un diagramme à quatre colonnes.

Le diagramme est doté d'une fonction précise, celle de porter le programme de l'œuvre. Le diagramme est ici le moteur de recherche du travail. (« *Le langage nomme le possible* » écrit Gilles Deleuze, dans *L'épuisé*)

Le diagramme de *Dès lors tout reste à faire* annonce, formule un programme d'écriture, décrit en colonne de droite, sous la forme des voix. Le diagramme expose le programme de travail de l'œuvre ainsi que toutes ses combinatoires : l'œuvre comme travail. Dans cette perspective, les textes, positionnés en colonne 4, constituent à la fois des outils et la matière première. A la manière de *Manque2*, les textes sont les éléments d'une transaction, les éléments d'un puzzle, les éléments d'une performance à venir.

Le programme :

-Préparation des pierres/ portes clés, latex sur pierre puis lanières gravées en cuir et moniteur vidéo pour la lecture des textes.

-Vidéo surveillance et retransmission des images vers l'extérieur.

-Collages de piliers et pierres, installation de réflecteurs extérieurs, piles de textes.

-Moulage des pierres à base de latex pur.

-Présentation sur étagères des moules et contre-moules.

-Piles, livres, textes

-Le travail de l'artiste. (notes de Marc Turlan)

Enoncé comme tel, d'une façon provisoire, fragmentaire et énigmatique, le programme n'est pas un inventaire d'actions à entreprendre mais l'indexation de moments, d'états provisoires. (Chez Beckett, le programme entrepris désigne une mobilisation : « *forer des trous pour faire remonter ce qui est tapi derrière* »). Le travail de Marc Turlan génère un épuisement des possibles : tous les éléments qui le composent s'auto-réverbèrent, dans une boucle.

Temporalité :

Dès lors tout reste à faire induit par définition un partage du temps, une organisation à laquelle contribue (et non le contraire) : la production exponentielle quotidienne des pierres de latex la prolifération des textes et de leur logique combinatoire, pour multiplier le matériau de l'exposition /workshop.

Préparation :

L'atelier (photographies)

Des silhouettes d'objets, des noeuds d'objets, des fragments, des compositions, qui sont autant de champs de résonances. L'atelier est un musée archéologique, organisé en zones d'inventaire, de pré-inventaire, ou d'exposition.

Bouclage :

« épuiser le possible ».

L'atelier , l'exposition, le workshop : construisent une structure bouclée, pour épuiser les possibles.

« Il y a donc quatre façons d'épuiser le possible :

-former des séries exhaustives de choses,

-tarir les flux de voix,

-exténuer les potentialités de l'espace ,

- dissiper la puissance de l'image. »

(Gilles Deleuze, dans *L'épuisé*)

Performance :

Dès lors tout reste à faire est une unique performance composée de :

la fabrication des pierres, le transport , les trajets , les trajectoires de sens, la circulation des textes et des images filmées.

La logique performative à l'œuvre : défaire les sculptures, défaire les objets, défaire les noeuds de l'œuvre.

.